

Méditation : Mercredi de la 21ème semaine du Temps Ordinaire

Les thèmes proposés pour la méditation du jour sont : Jésus fait l'éloge de la simplicité ; la cohérence du chrétien ; le reflet de l'amour de Dieu.

- Jésus fait l'éloge de la simplicité.
 - La cohérence du chrétien.
 - Le reflet de l'amour de Dieu.
-

JÉSUS devait avoir un caractère très pacifique, car les enfants venaient naturellement à lui. D'ailleurs, il ne s'est jamais lassé de prêcher que le Royaume de Dieu appartient à ceux qui recherchent la paix. C'est pourquoi la dureté avec laquelle il s'exprime parfois peut attirer notre attention et susciter une certaine perplexité. Non seulement à cause du contenu de ses propos, mais aussi à cause du ton de ses imprécations contre les chefs religieux qui, poussés par leur vanité, s'érigent en exemples de vertus qu'en réalité ils ne vivent pas dans leur cœur.

« Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis à la chaux : à l'extérieur ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures » (Mt 23, 27-32).

En méditant les Évangiles, on se rend vite compte de la grande patience dont Jésus fait preuve à l'égard des personnes les plus diverses : il soigne les malades avec affection, il veut embrasser les pécheurs avec sa miséricorde, et tant les pauvres que les riches trouvent dans le Maître de Nazareth un cœur tendre et attentionné. Seule l'hypocrisie, c'est-à-dire le désir de paraître ce que l'on n'est pas, ou l'effort démesuré pour se laisser influencer par le qu'en-dira-t-on, semble s'opposer à son cœur simple et humble. En fait, l'un des rares éloges que nous entendons de Jésus est adressé à Nathanaël lors de leur première rencontre. Bien que le futur apôtre l'ait accueilli avec des paroles pleines de scepticisme et de critiques à l'égard de son lieu d'origine. « De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1,46) .Jésus loue sa sincérité devant les autres apôtres : « Voici vraiment

un Israélite : il n'y a pas de ruse en lui » (Jn 1, 47).

Il est intéressant de noter que c'est l'une des premières phrases que le Seigneur a prononcées à ses nouveaux disciples, peut-être pour leur faire comprendre que ce ne sont pas les faiblesses ou les limites humaines qui peuvent nous éloigner de Dieu, mais plutôt notre refus de les reconnaître ou notre refus de permettre toute forme de duplicité dans nos actions. C'est pourquoi, comme l'a enseigné saint Josémaria, nous, chrétiens, sommes appelés à témoigner d'une vie simple : « Par ta conduite de citoyen chrétien, montre aux gens la différence qu'il y a entre une vie triste et une vie joyeuse ; entre l'état des timides et celui des gens audacieux ; entre la conduite précautionneuse, double..., hypocrite, et celle des hommes simples, tout d'une pièce. — En un

mot, entre le fait d'être mondain et celui d'être enfant de Dieu » ^[1].

QUEL est le motif central qui me pousse à agir ? C'est une question qui nous permet de donner une unité à notre vie. Tout ce que nous faisons dans notre vie quotidienne — actions, paroles, omissions — pointe vers une identité que nous voulons construire. Dans l'examen de conscience, nous essayons de vérifier dans quelle mesure toutes nos expressions extérieures sont guidées par l'intention ultime d'aimer toujours plus Dieu et les autres. Car il peut arriver qu'il y ait un décalage entre ce que nous montrons à l'extérieur et ce que nous portons dans notre cœur : « Vous avez l'apparence d'hommes justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal » (Mt 23, 28).

« Tout le panorama de notre vocation chrétienne, cette unité de vie dont l'axe est la présence de Dieu, Notre Père, peut et doit être pour nous une réalité quotidienne »^[2]. Pour éviter que l'hypocrisie ne s'insinue dans nos âmes, il peut être utile de prendre toutes nos décisions en présence de Dieu. Lorsque nous nous sentons regardés par un Père qui nous aime, accompagnés par Jésus, notre meilleur ami, et porteurs de l'Esprit Saint, il est presque naturel que notre comportement extérieur soit l'expression de l'amour qui nous habite. Car la cohérence qui naît de l'unité de vie ne s'improvise pas, mais naît de convictions profondes qui se nichent dans nos cœurs et que nous ne voulons pas négocier.

L'autorité qui caractérise tout chrétien « ne consiste pas à commander et à se faire entendre, mais à être cohérent, à être témoin et donc à être compagnon de route du

Seigneur » ^[3]. Sans cohérence, il n'y a pas de véritable apostolat, car tout ce que nous voudrions transmettre à l'extérieur naîtrait d'un cœur émoussé. Nous pouvons donc nous demander, en ce moment de prière, si l'amour de Dieu et le désir de lui rendre gloire sont le moteur principal de nos pensées et de nos affections.

L'AMOUR pour le Christ est ce qui donne une solide harmonie à nos pensées, nos sentiments et nos actions. Si le Seigneur est au centre de notre vie, il sera plus facile de refléter une cohérence extérieure dans nos relations avec les autres. Logiquement, une certaine adaptation de notre comportement est nécessaire en fonction des personnes que nous côtoyons. Passer un jour de congé en famille n'est pas

la même chose qu'une réunion de travail décisive pour l'orientation d'un projet ; notre confiance envers nos amis est bien sûr plus grande que celle que nous éprouvons envers des inconnus. Mais cette adaptation naturelle à l'environnement dans lequel nous nous trouvons ne doit pas nous conduire à perdre notre propre identité ou à cacher ce qui donne un sens à toute notre vie : l'amour de Jésus.

Le désir de vouloir être toujours la même personne nous conduira à vivre une vertu humaine très chère à saint Josémaria : le naturel. Il écrivait à une occasion : « Quand on travaille en tout et pour tout pour la gloire de Dieu on ne fait rien qu'avec naturel, et simplement, comme quelqu'un de pressé, qui ne peut s'arrêter à "plus d'ostentations", pour ne pas perdre l'unique, l'incomparable fréquentation de Notre Seigneur » ^[4]. Nous ne

cherchons pas à faire le bien pour être loués ou pour que notre entourage ait une bonne opinion de nous. Au contraire, ce qui nous intéresse, c'est que toutes nos œuvres reflètent la gloire de Dieu et amènent beaucoup de gens à Le connaître, alors que nous passons presque inaperçus. C'est la recommandation exigeante du Maître : « Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 16).

Pour que notre naturel et notre cohérence soient vrais, nous ne devons pas avoir peur d'admettre nos erreurs et nos faiblesses. Sinon, nous pourrions tomber dans la tentation de certains pharisiens et scribes, qui vivaient dans un monde de bonnes volontés, mais sans admettre leurs propres limites : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que

vous bâtissez les sépulcres des prophètes, vous décorez les tombeaux des justes et vous dites : “Si nous avions vécu à l'époque de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour verser le sang des prophètes” » (Mt 23, 29-30). Le désir de paraître très sûrs d'eux vis-à-vis des autres les a conduits à défendre une fausse conception d'eux-mêmes et à cacher leurs limites. Nous, en revanche, nous savons que même à travers nos faiblesses, nous pouvons refléter la gloire du Christ, parce qu'il est notre Sauveur. Comme notre Mère, nous oserons dire : « Voici la servante du Seigneur » (Lc 1, 38), sachant que dans cette vérité, peut-être peu attrayante aux yeux du monde, se cache toute notre richesse.

^[1]. Saint Josémaria, *Sillon*, n° 306.

[2]. Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 11.

[3]. Pape François, *Homélie*, 14 janvier 2020.

[4]. Saint Josémaria, *Sillon*, n° 555.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-lu/meditation/meditation-mercredi-de-la-21eme-semaine-du-temps-ordinaire/>
(04/02/2026)